

Gues-Mais, 141. — Alfred Detourne, Grande Rue, fort Moulins, 25.

DÉCLARATIONS DES DÉSOS DU 17 JANVIER. —

Adèle Deloët, 29 ans, ménagère, rue de la Balance, grande cité du Pile, n° 1. Emmanuel Adolphe, 73 ans, tisserand, Hôtel des Cendres, Charente, 30 ans, solignac, 1051-Bréau, Josephine Marie, 22 ans, tisserand, Hôtel des Cendres, Constant Meissone, 4 ans, route d'Hom, vert Chemin. — Flottemont-Duthoit, 21 ans, rentière, rue Bernard, maison Bernard. — Renou-Malo, 2 ans, rue du Collège, 131.

MARIAGES DU 17 JANVIER. — César Prévost, contre maître des étoiles mécanique et Maria Bonnet, journalière. — Henri Prévost, marchand de charbon et Clémentine Nivelle, repasseuse.

Lettres mortuaires et d'Obits
M. ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (Grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix et dans la Gazette de Tourcoing.

BELGIQUE

GAND. — Le 61^e tirage pour le remboursement de l'emprunt contracté, en 1863, par la ville de Gand, a eu lieu le mardi 15 janvier. Voici les numéros primés :

Numéro 8906 remboursable par 10,000 francs, Numéro 151945 — 109843 chacun par 1000 francs.

Numéros 167732 — 96451 — 151767 chacun par 500 francs.

Numéros 135223 — 133352 chacun par 250 francs.

Numéros 76526 — 132321 chacun par 200 fr.

BAKELLES. — La maladie de la princesse Séphanie n'a pas été de longue durée. Les bonnes nouvelles que nous avons reçues hier sont pleinement confirmées aujourd'hui. Un écrit de Vienne que tous symptômes de fièvre ont maintenant disparu.

Un landsgang flamand. — Le Zeeuw annonce qu'un landsgang flamand se réunira prochainement à Bruxelles. Une réunion provisoire des délégués aura lieu la semaine prochaine; dimanche, croyons-nous.

Il paraît que ce landsgang doit être libéral.

FAITS DIVERS

Quatrième et avant-dernière séance du match de billard.

M. Vignaux s'est rattrapé. Il a maintenant 2,400 points. A son actif, une superbe série de 329 — la plus belle qu'on ait faite dans les matches du Grand-Hôtel.

M. Schaefer a, 2,383 points.

Soit 16 points de différence.

Le roi d'Italie et la reine Marguerite se rendront à Naples.

Leurs Majestés tiendront sur les fonts baptismaux l'enfant de la duchesse de Gênes.

A qui LE GROS LOT ? — Hier, nous avons dit qu'une domestique de Montargis, Mme Josephine Daire, avait en sa possession le n° 6,729,011, qui a gagné les 100,000 francs de la loterie des Arts décoratifs.

Mais — Il y a un mais qui va faire trembler Josephine Daire — voici qu'un autre de nos confrères publie la lettre suivante, qu'il a reçue mardi :

15 janvier 84.

Monseigneur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que je suis l'honneur possesseur du n° 6,729,011 des Arts décoratifs, par conséquent le gagnant du gros lot de 100,000 francs, et je vous autorise à publier mon nom et adresse dans votre journal, dont je suis un lecteur assidu.

Agreez mes salutations.

Achille LECHEURUYE,

59, boulevard de Belleville, Paris.

Voyons, il s'agit de s'entendre. A qui le gros lot ?

Le CRIME DE CHATOU. — A cent mètres environ du vieux pont où la famille Fenayrou avait porté le cadavre du malheureux Aubert, un nouveau crime vient d'être commis. Les propriétaires d'une maison de l'île avaient depuis peu, pour cuisiéner, une femme qui, à la suite de mauvais traitements, s'était éloignée de son mari, Jean-Auguste R., habitant à Nanterre. Avant-hier soir, ce mauvais sujet faisait tout-à-coup irruption dans la cuisine où la femme appréciait le dîner, et sans prononcer une parole, ayant que la malheureuse eût été le temps d'appeler au secours, il l'hit sur elle, à bout portant, deux coups de revolver. La femme, atteinte au cœur et à la poitrine, tomba raide morte sans pousser un cri.

L'assassin a été arrêté aussitôt.

Les FEMMES QUI SE VENGEENT. — On n'a pas ouï dire que cette scène soit passée, le 3 décembre dernier, vers quatre heures et demie du soir, aux grands Magasins du Louvre. Une jeune contrôlière d'une vingtaine d'années, Louise-Marie Candellier, courut droit à un employé, le sieur Thomas, lui jeta au visage un flacon rempli d'acide chlorhydrique, qui lui fit quelques brûlures sans aucune gravité et détruisit quelques peintures.

La malheureuse se laissa arrêter sans la moindre résistance et déclara qu'elle avait uniquement voulu se venger de l'abandon de Thomas.

Louise-Marie Candellier a comparu hier devant la 10^e chambre correctionnelle, où son attitude a été excellente.

Elle a mis sur le compte du désespoir l'acte qui lui est reproché, exprimant, d'ailleurs, le plus vif regret de l'avoir commis.

Elle a été condamnée à dix jours de prison seulement.

Double SUICIDE. — Au no 119, faubourg St-Antoine, est situé un hôtel connu sous le nom d'hôtel de la Bonne-Garde, tenu par M. Charrier. Il y a une douzaine de jours, un couple s'y présente, pour prendre un logement et se fit inscrire, l'homme, sous le nom de Victor Peltier, âgé de trente-quatre ans, horloger ; la femme, sous le nom de Cleri, polisseuse, âgée de vingt-quatre ans.

Landi, des émanations insupportables sortant de la chambre occupée par le ménage Peltier, on entendit la porte. Peltier était étendu sur le lit, la face violente et boursouflée ; auprès de lui, la fille Cleri, affreusement convulsive, gisait dans une attitude qui révélait les plus atroces souffrances.

Un réchaud contenant encore quelques débris de charbon consumé, a été trouvé au milieu de la chambre.

LE GÉRARD D'IVAN TOUROUNEVET.

Le cœur d'Ivan Tourounev, qui va être conservé au musée de St-Pétersbourg, pèse 2 kil. 12; celui de Lord Byron pèse 2 kil. 38; celui de Cromwell : 2 kil. 23; celui de Cuvier 1 kil. 83 et celui de Dupuytren : 1 kil. 24.

On voit quel poids peuvent atteindre les cœurs des grands hommes. Le poids normal du cœur humain est de 1,100 grammes, en moyenne, pour les simples mortels.

LA GLACE AUX ÉTATS-UNIS. — La consommation de la glace est extrêmement répandue aux États-Unis, même dans les classes les plus pauvres. La ville de New-York en absorbe plus de 300 millions de kilogrammes, à elle seule, et c'est par dizaines de milliards de kilogrammes que se chiffre le total de la glace renouvelée et vendue chaque année dans le pays de l'oncle Sam. Il y a là-bas des glacières énormes, construites auprès des lacs. Quand la couche de glace formée sur les lacs est assez profonde, on brise cette glace, avec des sortes de charrees, en blocs énormes, que des dévoués mécaniques conduisent ensuite dans les glacières où les empile après avoir régularisé leur forme de façon à leur emmagasinement facile.

LES PLUMES D'AUTRICHE. — On ne sait guère de l'importance du commerce des plumes d'autriche. On peut s'en faire une idée lorsqu'on sait que, dans les seules possessions Anglaises du Sud de l'Afrique, il existe maintenant plus de 100,000 autruches domestiquées et dont on exploite les plumes. En 1865, il n'y en avait que 80. Ces colonies vendent chaque année pour plus de 30 millions de francs de plumes d'autriches.

On peut regrouiller les plumes d'autriches de deux façons : les arrachant ou en les coupant. C'est le second moyen qui doit être préféré car il fait beaucoup moins souffrir l'oie.

L'augmentation du nombre des autruches a beaucoup fait baisser le prix de ces oiseaux. Un coupleur de beaux autruches, mâle et femelle, se vend maintenant 1000 à 1250 francs seulement, au lieu de 6500 francs qu'il coûtait naguère.

LES DANGERS DE L'ÉLECTRICITÉ. — L'électricité continue à faire de nouvelles victimes parmi les gens qui n'ont pas une suffisante habitude de son maniement. A Pesth, en Hongrie, un employé de chemin de fer, en train d'arranger une lampe électrique a touché par mégarde les deux fils conducteurs à un endroit où ils n'étaient pas isolés et est tombé foudroyé.

Le TÉLÉPHONE EN HOLLANDE. — Des expériences de transmissions téléphoniques à grande distance au moyen des fils télégraphiques et par le procédé Van Ryselberghe ont eu lieu en présence d'une commission officielle, entre Amsterdam et Haarlem.

La société néerlandaise du téléphone Bell, à Amsterdam, qui exploite, dans ces conditions, les transmissions téléphoniques entre Amsterdam et Maarsen, doit faire fonctionner ses téléphones sans qu'il résulte aucun préjudice pour la transmission des décharges télégraphiques, en utilisant tous les fils de l'une des lignes existant entre Amsterdam et Haarlem. Le bureau central de la Société néerlandaise du téléphone Bell, à Amsterdam, et le bureau central de la même société, à Haarlem, devront pouvoir communiquer directement entre eux ainsi que leurs abonnés des deux villes.

(Clairon). (A SUIVRE).

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.

Les explications du prince Victor

Demandez les interprétations diverses qu'avait relevées la dernière phase des différends entre les Jérémistes et les Victoriens, M. Paul de Cassan avait écrit au prince Victor, la lettre suivante :

« Son Altesse Impériale Monseigneur le Prince » « Victor-Napoléon. »

Monseigneur,

Les comités impérialistes de Paris dont je suis le président me chargent d'avoir l'honneur de demander à Votre Altesse Impériale quelle peut être la portée exacte des derniers incidents qui ont été appréciés si diversement et dans quelle partie le parti peut compter sur Elle, un jour ?

Les comités sont convaincus que les explications que vous daignerez leur donner seront de nature à dissiper l'incertitude que la politique à pu faire naître et à les assurer encore dans leur inaltérable dévouement à votre personne.

Je joins à cette lettre, Monseigneur, le procès-verbal qui contient la résolution votée à Dars. l'îlot situé au centre de cette position, il y a de vastes champs fortifiés. Des troupes sont réunies dans les forts de Boghe et aux environs.

Hier et aujourd'hui, j'ai vu, à Canton, des troupes qui défilent l'exercice. J'ai pu constater qu'elles manœuvrent avec beaucoup de précision ; aux exercices de tir cependant, j'se servaient de cartouches sans balles.

Aux forts de Boghe aussi, on exerce activement le tir à la cible avec des canons de seize tonnes.

Le consul français à Canton a protesté contre le blocus des rivieres. Le consul allemand a soumis à son ministre de son pays à Pékin.

D'autre part, le Figaro dit qu'un grand déploiement de forces européennes sera nécessaire à Canton où l'on craint un mouvement populaire.

M. le duc d'Aumale

L'Agence Havas, nous envoie une dépêche annonçant que M. le duc d'Aumale est un peu souffrant depuis quelques jours. Il se trouve obligé de garder la chambre à Chantilly.

M. de Brazza

Lisbonne, 18 janvier. Des nouvelles de la dernière phase, annoncent que M. de Brazza a dépassé Bolo, stationnée par M. Stanley, qui a été dernièrement incendiée par les nègres.

M. de Brazza s'est dirigé sur Brazzaville afin de rétablir sur son trône Makoko.

Les grèves en Ecosse

Édimbourg, 18 janvier.

Une conférence des délégués de toutes les usines d'acier d'Ecosse a eu lieu aujourd'hui à Netherwell. Elle a adopté une résolution exprimant ses regrets de ce que les patrons n'avaient pas su rendre à la conférence. Ils ont décidé aussi d'adopter leur résolution précédente.

Une autre réunion des délégués des usines d'acier a été tenue aujourd'hui à Dalzell. Elle a résolu à l'unanimité de continuer la grève.

Inondations à Londres

Londres, 18 janvier. L'établissement de MM. Silver et C° a été complètement détruit par un incendie.

Les pertes s'élèvent de 30 à 50,000 livres sterling.

Londres, 18 janvier.

Le navire qui a été détruit dans la Mersey par un incendie est le vaisseau de guerre Clarence qui a été détruit par les explosifs.

200 détonnes se trouvaient à bord. Tous ont été sauvés par les embarcations envoyées à Liverpool.

L'incendie s'est propagé rapidement.

Une grande émotion régnait parmi les habitants accourus sur les deux rives pendant le sauvetage.

vos me demandez au nom des comités impérialistes de Paris.

Qu'a-t-il encore demandé-t-il avec humeur à celui dont les sentiments pitoyables allait l'encontre de sa vengeance.

Le colonel a permis au condamné de faire une dernière tentative.

Laquelle ?

Il possède un peu de bien, et déclare l'abandonner, dès l'instant à celui qui prendra sa place.

— Mais à quoi bon une fortune à qui va être pendu ?

Qui sait, il y a des hommes capables de mourir pour tirer leur famille de la misère. Vous pouvez ne pas croire à tels dévouements, chevalier de Lamballe !

Un regard hostile s'échange entre les deux officiers, mais M. de Breuil se tourne et fut rejoint par le colonel, qui trouvait tout ce qui se passait d'autre plus à son gré, qu'il redévenait possesseur de son bon sens. Tout se promenait de long en large, il dit avec une préoccupation très marquée.

— Je ne vois pas Isotte auprès de son fiancé. Où diable est-elle à cette heure ?

— Je gage qu'elle est à la recherche du remplaçant de ce pauvre Philomène.

— Sauvez-moi, mon cher, que je ne suis pas content de major ! Il pose trop loin l'esprit de vengeance. Les bonnes grâces d'une villageoise de Lamballe !

— Je vous prie, mon colonel, que je vous serve.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c'est que je suis un peu malade, pour le mal de l'oreille, aggrave.

— Allons, colonel, que je malheur, c